



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

**Dictionnaire Historique, Ou Histoire Abrégée Des
Hommes Qui Se Sont Fait Un Nom Par Le Génie, Les
Talens, Les Vertus, Les Erreurs**

Depuis Le Commencement Du Monde Jusqu'à Nos Jours

[P - R]

Feller, François-Xavier de

Liège, 1797

PAT

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60240](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60240)

prince Eugene, traduite en françois par madame du Bocage, sont des monumens de ses connoissances. Outre les ouvrages dont nous avons parlé, Passionei est l'auteur des *Acta Legationis Helveticae*, in-4°. C'est, pour ainsi dire, un compte rendu des affaires qu'il eut à traiter en Suisse. Il peut servir d'instruction & de modele aux nonces qui lui succéderont, puisqu'ils doivent avoir le même but, le maintien de la Religion Catholique. M. Benoit PASSIONEI, son neveu, a publié à Lucques, en 1765, un vol. italien, in-fol., où il a réuni toutes les *Inscriptions* grecques & latines, rassemblées par ce savant cardinal. Cette collection, qui a été dissipée après sa mort, renfermoit aussi beaucoup de bas-reliefs d'urnes, &c.

PASTRINGO, voy. GUILLAUME de Pastringo.

PASTUREL, voy. THOMAS d'Aquin de S. Joseph.

PATEL, (Bernard) peintre, appelé communément *Patel le Tue*, ou *le Bon Patel*. On a de lui des Paysages & des morceaux d'architecture, d'une manière agréable, d'un coloris brillant; mais ses ouvrages sont la plupart trop finis, & manquent d'effet. Nous ignorons dans quel tems il vivoit, ainsi qu'un autre peintre de ce nom, dit *le Jeune*, qui a travaillé dans le même genre.

PATER, (Paul) né en 1656 à Menhardsdorf, dans le comté de Czepus, en Hongrie, fut chassé de son pays dès sa jeunesse, à cause de son attachement aux erreurs des Protestans. Il se retira à Breslaw, où

il s'attacha à la librairie, devint ensuite professeur au college de Thorn, & enfin professeur en mathématiques à Dantzic, où il mourut en 1724. On a de lui divers ouvrages de philosophie & de littérature, entr'autres: I. *Labor solis, sive de eclipsi Christo patiente Hierosolymis visa*. II. *De Astrologia Persica*. III. *De Mari Caspio; de Cælo Empyrio*, Francfort, 1687, in-8°. IV. *De insignibus Turcicis ex variis superstitionum tenebris, Orientalium maxime, illustratis*, &c.

PATER, (Jean-Baptiste) peintre, né à Valenciennes en 1695, mort à Paris en 1736, avoit, pour le coloris, ce goût si naturel aux Flamands. Il auroit pu devenir un excellent peintre; mais il a trop négligé le dessin, cherchant plus à se faire une fortune honnête, qu'une réputation brillante. Ses compositions sont mal ordonnées, & ses tableaux sont faits de pratique. On a gravé quelques morceaux d'après lui.

PATERCULUS, voy. VELLEIUS.

PATERE ou PATERA, (*Artius*) né à Bayeux & élevé dans l'école des Druides de cette ville, alla enseigner la grammaire & les lettres à Bordeaux. Il passa depuis à Rome, où il professa la rhétorique avec réputation vers l'an 326. Aufone en fait un éloge qui semble tenir de l'enthousiasme. Paterereut pour fils Delphidius. Voyez ce mot.

PATERE, *Paterius*, disciple & intime ami de S. Grégoire le Grand, dans le 6e siècle, fut notaire de l'Eglise Romaine, & ensuite évêque

de Bresse, suivant quelques savans. Cet écrivain ecclésiastique est principalement connu par un *Commentaire sur l'Écriture-Sainte*, tiré des ouvrages de S. Grégoire, à la suite desquels il a été imprimé. Ce livre est meilleur pour le sens spirituel, que pour le littéral.

PATIN, (Gui) médecin, né à Houdan, petite ville du Beauvoisis, en 1601, prit le bonnet de docteur en 1626, à Paris. Ce fut dans cette ville qu'il exerça son art, & il y fut moins connu par son habileté, que par l'enjouement de sa conversation & par son caractère satyrique. Il avoit, dit-on, le visage de Cicéron, & dans l'esprit la tournure de celui de Rabelais. Tout en lui avoit un air de singularité: son habillement ressembloit à celui qu'on portoit un siècle auparavant: il s'exprimoit en latin d'une manière si recherchée & si extraordinaire, que tout Paris accouroit à ses thèses comme à une comédie. Il étoit grand partisan des anciens, & avoit pour adversaires tous les disciples des modernes; les malades étoient la victime de ce double fanatisme; & on pouvoit les comparer à l'*Homme entre deux âges*, courtisé par deux femmes, dont la plus âgée arrache tous les cheveux noirs, & la plus jeune tous les cheveux blancs, de façon que le pauvre homme reste chauve. Les querelles de l'antimoine, qui s'élevèrent de son tems dans la faculté de médecine de Paris, donnerent beaucoup d'exercice à Patin; il regarda toujours ce remède comme un poison, en quoi il n'avoit pas

rien pour le décrier. Il avoit dressé un gros registre de ceux qu'il prétendoit avoir été les victimes de ce remède; & il faut convenir que plusieurs n'y étoient pas enregistrés sans fondement: il nommoit ce registre le *Martyrologe de l'Antimoine*. Les injures ne furent pas épargnées; il les prodigua, & on les lui rendit avec usure. A tous les reproches généraux que pouvoient se faire des sectateurs d'Hippocrate & de Galien, ils ajoutèrent des accusations particulières & des personnalités diffamantes. Jamais la dignité doctorale ne fut plus compromise; la querelle devint si vive, qu'il fallut que le parlement ordonnât que la faculté décideroit au plutôt sur les dangers & l'utilité de l'antimoine. Les docteurs s'assemblerent le 29 mars 1666: quatre-vingt-douze furent d'avis de mettre le *Vin émétique* au rang des remèdes purgatifs. Patin fut inconsolable; il mourut en 1672, à 71 ans, regardé comme un savant médecin & un bon littérateur. Il possédoit assez bien la science des livres, & il en avoit amassé un grand nombre. On a de lui: I. *Le Médecin & l'Apothicaire charitables*. II. *Des Notes sur le Traité de la Peste*, de Nicolas Allain. III. *Des Lettres* en 5 vol. in-12, qu'il ne faut lire qu'avec défiance. La plupart de ses anecdotes politiques & littéraires sont ou fausses ou mal rendues. Patin y déchire impitoyablement ses amis & ses ennemis. Outre son penchant à la médisance, il en avoit, dit-on, beaucoup à l'impiété; mais cette accusation

odieuse n'a pas été prouvée.
 PATIN, (Charles) fils du précédent, né à Paris en 1633, fit des progrès surprenans dans les sciences. A peine étoit-il âgé de 14 ans, qu'il soutint sur toute la philosophie des theses grecques & latines, auxquelles assistèrent & applaudirent 34 évêques, beaucoup de grands seigneurs & le nonce du pape. On le destina d'abord au barreau, mais son goût le portoit vers la médecine; il quitta le droit après s'être fait passer avocat, & reçut le bonnet de médecin. Il exerçoit son art avec distinction; lorsqu'il fut obligé de quitter la France. On attribue sa disgrâce à un prince du sang, qui l'accusa d'avoir débité quelques exemplaires d'un ouvrage satyrique, qu'il s'étoit chargé d'anéantir. Il parcourut successivement l'Allemagne, la Hollande, l'Angleterre, la Suisse & l'Italie. Il fixa enfin son séjour à Padoue, où on le gratifia de la première chaire de chirurgie & du titre de chevalier de S. Marc. Il mourut dans cette ville en 1693. On a de lui un grand nombre d'écrits en latin, en françois & en italien. Les plus considérables sont : I. *Itinerarium Comitatus Briennæ*, in-8°, Paris, 1662. Il n'en est que l'éditeur. II. *Familia Romanæ ex antiquis Numismatibus*, Paris, 1663, in-fol. Il y en a une édition de 1703, augmentée. Le fonds de l'ouvrage est de Fulvius Ursinus. III. *Traité des Tourbes combustibles*, Paris, 1663, in-12. IV. *Introduction à l'Histoire par la connoissance des Médailles*, Paris, 1665, & Amsterdam, 1667, in-12. V. *Imperatorum*

Romanorum Numismata, Strasbourg, 1671, in-fol. VI. *Introduction à l'Histoire par les Médailles*, 1691, in-12. Il a beaucoup profité du Discours de Savot sur les Médailles antiques. VII. *Quatre Relations historiques de divers voyages en Europe*, Bâle, 1673, & Lyon, 1674, in-12. VIII. *Pratica delle Medaglie*, Venise, 1673. IX. *Suetonius ex Numismatibus illustratus*, Bâle, 1675, in-4°. X. *De optimâ Medicorum Sectâ*, Padoue, 1676. XI. *De Febribus*, ibid. 1677. XII. *De Scorbuto*, ibid. 1679. XIII. *Lycæum Patavinum*, ibid. 1682. XIV. *Thesaurus Numismatum a Petro Mauroceno collectorum*, Venise, 1684, in-4°. XV. *Commentarii in Monumenta antiqua Marcellina*, Padoue, 1688, &c. Ces ouvrages sont aujourd'hui peu consultés; on y apperçoit la légèreté & l'inexactitude, qui sont une suite naturelle des talens précoces (voyez BARATIER). L'esprit de l'auteur étoit d'ailleurs distrahit par un caractère inquiet qui ne lui accordoit que rarement cette situation tranquille, où germent les réflexions profondes & bien suivies.

PATIN, (Charlotte & Gabrielle) filles du précédent, étoient ainsi que leur mere de l'académie des Ricovrati de Padoue, dont leur pere avoit été long-tems chef & directeur. L'une & l'autre ont publié des ouvrages savans en latin, & leur mere est auteur d'un recueil de *Réflexions morales & chrétiennes*. Les ouvrages de Charlotte sont : Une *Harangue latine sur la levée du siege de Vienne*; & *Tabella Selecta*,

in-folio, Padoue, 1691, avec des figures. C'est l'explication de 41 tableaux des plus fameux peintres que l'on voit à Padoue. Il y a une 42^e estampe représentant la famille des Patin. On compte parmi les productions de Gabrielle, le *Panegyrique de Louis XIV*; & une *Dissertation*, in-4^o, sur le *Phénix* d'une médaille de Caracalla, Venise, 1683, in-4^o.

PATKUL, (Jean Réginold de) gentilhomme Livonien, supportoit impatiemment la perte des privilèges de sa patrie, anéantis par l'autorité absolue que Charles XI & Charles XII s'étoient arrogée. A la mort du premier, il tenta de livrer la Livonie au czar Pierre, ou au roi de Pologne Auguste. Son entreprise ayant échoué, il passa au service de ce dernier prince, & fut revêtu du caractère de résident de Moscovie en Saxe. Charles XII n'en contraignit pas moins le roi Auguste de lui livrer Patkul par le traité d'Alt-Ranstad. Le czar le réclama en vain; Charles XII le fit rouer & écarteler en 1707. Ses membres, coupés en quartiers, restèrent exposés sur des poteaux jusqu'en 1713, qu'Auguste étant remonté sur son trône, les fit rassembler & mettre dans une cassette, se reprochant la lâcheté avec laquelle il avoit livré contre les droits des gens & de l'humanité, l'ambassadeur d'un grand prince, à un ennemi furieux & acharné. Pierre vengea l'infortuné Patkul, en dépouillant Charles de la Livonie & des meilleures provinces de la Suede.

PATOUILLET, (N.) né

à Dijon au commencement de ce siècle, fit ses études au collège de cette ville, où il eut pour professeur en rhétorique le célèbre P. Oudin, qui contribua beaucoup à développer ses talens. Devenu Jésuite, il enseigna la philosophie à Laon, & se distingua en même tems par l'éloquence de la chaire. Après avoir prêché à Nancy devant le roi Stanislas, & avoir passé encore quelques années à Laon, il se retira à la maison professe de Paris, s'occupant de divers ouvrages, parmi lesquels on distingue une excellente *Histoire du Pélagianisme* (voyez PÉLAGE), & la *Bibliothèque Janséniste*, dont les derniers volumes sont de lui (voyez COLONIA). Il a donné pendant quelque tems le *Supplément de la Gazette Ecclésiastique*, où il redressoit les erreurs & réparoit les omissions de cet écrivain fanatique (voyez ROCHE Jacques). Il jouit de la confiance de M. de Beaumont, archevêque de Paris, & du saint évêque d'Amiens, M. de la Motte, chez lequel il vécut quelque tems, & mourut à Avignon, vers 1783. Quelques écrivains lui attribuent la *Réalité du projet de Bourgfontaine*; mais il paroît plus vrai que c'est l'ouvrage du P. Sauvage, Jésuite de la province de Lorraine. Voyez FILLEAU.

PATRICE, (S.) évêque & apôtre d'Irlande en 377, mort vers l'an 464, à 83 ans, après avoir converti une multitude innombrable de païens, fondé des monastères, dont l'un étoit à Armagh, & rempli l'Irlande d'églises & d'écoles, où

la piété & les bonnes études fleurirent long-tems. On a de lui un écrit appellé: *La Confession de S. Patrice*, & une *Lettre à Carotic*, prince du pays de Galles, dont il eut beaucoup à souffrir. Ces ouvrages sont écrits avec peu d'élégance, mais ils montrent qu'il étoit versé dans la science des Saints. M. Tillemont dit que ces écrits ont des marques certaines d'authenticité; les auteurs qui les ont suivis en écrivant la Vie de ce Saint, ne l'ont point farcie de faits apocryphes, appuyés uniquement sur des bruits populaires. On lui attribue le *Traité des douze Abus*, publié parmi les ouvrages de S. Augustin & de S. Cyprien. Jacques Waré a publié les *Œuvres de S. Patrice* à Londres, 1658, in-8°. Le *Purgatoire de S. Patrice*, dont Denys le Chartreux & plusieurs autres écrivains ont dit tant de choses fausses, comme Bollandus l'a démontré, est une caverne située dans une petite isle du lac Dearg, dans l'Ultonie. Elle fut fermée par ordre du pape en 1497, pour arrêter le cours de certains contes superstitieux. On la rouvrit ensuite, & on la visita pour y prier & pratiquer les austérités de la pénitence, à l'imitation de S. Patrice qui se retiroit souvent dans ce lieu & dans des endroits écartés, pour y vaquer plus librement aux exercices de la contemplation. Ceux qui sont étonnés de lire dans la vie de ce Saint des singularités en matière de piété & de mortification, peu conciliables avec nos goûts, nos usages & nos mœurs, ne doivent pas perdre de vue cette

réflexion de M. Fleury. « Il » est à croire que Dieu leur » inspira cette conduite pour » le besoin de leur siecle. Ils » avoient à faire à une nation » si perverse & si rebelle, qu'il » étoit nécessaire de la frapper par des objets sensibles. » Les raisonnemens & les exhortations étoient foibles sur des hommes ignorans & brutaux, accoutumés au sang & au pillage. Ils auroient même compté pour rien des austérités médiocres, eux qui étoient nourris dans la fatigue de la guerre, & qui portoient toujours le harnois. Mais quand ils voyoient un S. Boniface, disciple de S. Romuald, aller nus pieds dans les pays froids; un S. Dominique Loricat se mettre tout en sang en se donnant la discipline, ils comptoient que ces Saints aimoient Dieu, & détestoient le péché. Ils auroient compté pour rien l'oraison mentale; mais ils voyoient bien que l'on prioit, quand on récitoit des Pseaumes. Enfin ils ne pouvoient douter que ces Saints n'aimassent leur prochain, puisqu'ils faisoient pénitence pour les autres. Touchés de tout cet extérieur, ils devenoient plus dociles, ils écoutoient ces prêtres & ces moines, dont ils admiroient la vie; & plusieurs se convertissoient. Cette réflexion suffit pour expliquer plusieurs singularités, qui, dans l'histoire des Saints, peuvent offenser des esprits délicats & trop préoccupés des mœurs actuelles; elle est appuyée par ce mot de

l'Apôtre : Je me suis fait tout à tous, pour gagner tous les hommes à Jesus-Christ : *Omni-bus omnia factus, ut omnes facerem salvos.* I. Cor. 19. Voyez SIMÉON Stylite, DOMINIQUE Loricat.

PATRICE, (Pierre) né à Thessalonique, vivoit sous l'empereur Justinien, qui l'envoya l'an 534 en ambassade vers Amalafonte, reine des Goths, & en 550 à Chosroès, roi des Perses, pour conclure la paix avec lui. La charge de maître du palais fut la récompense de ses services. Nous avons des fragmens de l'*Histoire des Ambassadeurs*, qu'il avoit composée en deux parties. Chanteclair a traduit cet ouvrage intéressant, de grec en latin, avec des notes savantes, auxquelles Henri de Valois joignit les siennes. On a imprimé les unes & les autres dans le corps de l'*Histoire Byzantine*, publiée au Louvre en 1648, in-folio.

PATRICE, *Patricius*, (Augustin Piccolomini) habile écrivain du 15e. siecle, né à Sienne d'une famille illustre, fut d'abord chanoine de cette ville, puis secrétaire de Pie II en 1460. Ce pape lui donna ordre de composer un *Abrégé des Actes du concile de Bâle*, qui se trouve en manuscrit dans la bibliothèque du roi de France, & imprimé dans le tom. 3e. des conciles du P. Labbe. Ses services lui valurent la place de maître des cérémonies de la chapelle du pape, & l'évêché de Pienza, dans la Toscane. Il y mourut en 1496, regardé comme un des plus savans hommes de son tems. Il étoit également versé dans l'histoire

facrée & profane. Il eut part au *Pontificale*, imprimé à Rome en 1485, in-fol. On trouve de lui dans le *Musæum Italicum* du P. Mabillon, *Adventus Frederici III ad Paulum II*; *Vita Bencii*... & dans Freher : *De Comitibus Ratisbonæ celebratis*. On lui attribue le *Traité des Rits de l'Eglise Romaine*, que Christophe Marcel, archevêque de Corfou, fit imprimer sous son nom à Venise, 1516, in-fol.

PATRICE, (André) habile Polonois du 16e. siecle. Après avoir été prévôt de Varsovie & archidiacre de Wilna, il fut nommé 1er. évêque de Wenden, dans la Livonie. Il dut ces différentes places à son mérite; mais il ne jouit pas long-tems de la dernière, étant mort en 1583. Il a laissé des *Harangues* latines à Etienne Battori roi de Pologne; des *Commentaires* sur deux *Oraisons* de Cicéron; & divers ouvrages de controverse & de belles-lettres.

PATRICIUS, voyez PATRIZI.

PATRICK, (Simon) né en 1626 à Cainsborough, dans la province de Lincoln, d'un marchand, fut élevé au college de Cambridge. Il s'y distingua tellement par son savoir, qu'il en devint président. Il fut ensuite vicaire de Bartersea, dans le Surrey, puis curé de Coventgarden, paroisse de St. Paul à Londres. En 1678, il fut élevé au doyenné de Pétersborough, puis à l'évêché de Chichester en 1689. On le transféra en 1691 à l'évêché d'Ely, où il termina sa carrière en 1707, à 81 ans. Son emportement contre

l'Eglise Romaine n'a honoré ni son savoir, ni les dignités qu'il a occupées. Il se fait sentir dans tous ses ouvrages. Les principaux sont : I. *Des Commentaires sur le Pentateuque & sur d'autres Livres de l'Ecriture-Sainte.* II. *Un Recueil de Prières, &c.*

PATRIX, (Pierre) né à Caen en 1585, d'un conseiller au bailliage, fut élevé par son pere dans l'étude des loix. Le barreau ne lui inspirant que de l'ennui, il se livra à son goût pour la poésie. Parvenu à l'âge de 40 ans, il entra chez Gaston d'Orléans. Patrix suivit constamment ce prince dans la bonne & la mauvaise fortune; & après sa mort, il fut attaché avec autant de fidélité à Marguerite de Lorraine, sa veuve. Il fit les délices de cette cour, par son esprit, par son enjouement, par sa conversation agréable & facile. La grâce ayant touché son cœur, il supprima, autant qu'il put, les Poésies licencieuses de sa jeunesse. Il mourut à Paris en 1672, à 88 ans, avec de grands sentimens de religion & de repentir. On a de lui : I. *Un Recueil de vers intitulé : La Miséricorde de Dieu sur un Pécheur pénitent,* in-4°, Blois, 1660. II. *Plaintes des Consonnes qui n'ont pas l'honneur d'entrer dans le nom de NEUFGERMAIN* dans les *Œuvres de Voiture.* III. *Poésies diverses,* dans le *Recueil de Barbin.* La plupart sont très-foibles, à quelques endroits près qui sont remarquables par un tour facile & original.

PATRIZI ou PATRIZIO, (François) en latin *Patricius,*

évêque de Gaëtte, dans la Terre de Labour, mort en 1494, fut enveloppé dans une sédition arrivée dans sa ville épiscopale en 1457, & le bruit courut qu'il avoit été condamné à perdre la tête; mais c'étoit une fausseté. On a de lui plusieurs ouvrages de morale, de politique & de poésie, qui ont leur mérite. Les principaux sont : I. *Dix Dialogues en italien sur la maniere d'écrire & d'étudier l'Histoire,* Venise, 1560, in-4°. C'est son meilleur ouvrage. II. *De Regno & Regis institutione,* 1531, in-fol. III. *De institutione Reipublicæ,* 1519, in-fol. Ces deux dernières productions ont été traduites en françois : la 1re. par Jean de Ferrey, Paris, 1577, in-8° : la 2e. *ibid.* 1530, in-fol. La Mouchetiere en a fait une nouvelle version, Paris, 1610, in-8°. IV. *Del vero Reggimento.* V. *Discorsi.* VI. *Poemata de antiquitate Sinarum.*

PATRIZI ou PATRIZIO, (François) de Cherso en Istrie, & selon quelques-uns de Clissa, dans la Dalmatie, enseigna la philosophie à Ferrare, à Rome & à Padoue, avec une réputation extraordinaire, & fut ennemi déclaré des sentimens péripatéticiens. Il mourut à Rome en 1597, à 67 ans. On a de lui : I. Une Edition des livres attribués à Mercure Trismégiste. II. Une *Poétique* en italien, Ferrare, 1536, in-4°, divisée en 2 décades, qui est une preuve que l'auteur avoit bien lu les anciens. III. *Paralleli Militari,* Rome, 1594, in-folio. C'est un parallele de l'art militaire ancien avec le moderne. Joseph Scaliger dit que Patrizio est le

seul qui ait expliqué les difficultés de ce sujet important. Ceux qui sont venus après lui, n'ont fait que le copier. C'est le plus rare & le plus utile des écrits de cet auteur.

PATROCLE, fils de Menoetius & de Sthenelé, fut élevé par Chiron avec Achille, & devint célèbre par l'étroite amitié qu'il lia avec ce héros. Il fut l'un des princes Grecs qui allèrent au siège de Troie; & voyant qu'Achille, qui s'étoit brouillé avec Agamemnon, ne vouloit plus combattre en faveur des Grecs, après avoir tenté vainement de le fléchir, il se couvrit des armes de son ami, pour inspirer, au moins par ses dehors, de la terreur aux Troyens. Cet artifice ranima la valeur des Grecs confertnés. Patrocle fit fuir devant lui les Troyens qui le prenoient pour Achille, & vainquit Sarpédon dans un combat singulier; mais ayant été reconnu, il fut enfin vaincu lui-même & tué par Hector. Achille devint furieux à la nouvelle de sa mort, & s'en vengea par la mort d'Hector, dont par trois fois il traîna inhumainement le cadavre autour des murs de Troie.

PATRONA-KALIL, Albanais de nation, âgé de 43 ans, excita la fameuse révolte de Constantinople en 1730. Après avoir servi sur mer & sur terre, & commis plusieurs assassinats, il fut fait janissaire de la garde du grand-seigneur. Les Perses étant en guerre avec les Turcs, firent couper le nez à 300 Janissaires qui tombèrent entre leurs mains, & les renvoyèrent par mer en Turquie,

Le grand-visir, ne voulant pas que Constantinople fût témoin de cet horrible spectacle, fit noyer ces infortunés. Patrona résolut de tirer vengeance de cet outrage; il excita une rébellion, dans laquelle entrèrent tous les Janissaires. Il fit fermer les boutiques de Constantinople, & eut la hardiesse d'envoyer un détachement au sérail, & de faire demander qu'on lui livrât le grand-visir Ibrahim, le gouverneur de Constantinople & le chef des Janissaires. Le sultan étonné assembla le divan, & après plusieurs délibérations, il fit étrangler les trois personnes qu'on lui demandoit, & envoya leurs corps aux rebelles. Ceux-ci, surpris & irrités, se plainquirent de ce qu'on leur avoit envoyé morts ceux qu'ils vouloient avoir en vie, & sous ce prétexte ils déposèrent le sultan. Ils mirent sur le trône Mahmoud son neveu, âgé de 33 ans, dont le pere avoit été déposé 25 ans auparavant. Patrona resta tranquille quelque tems; mais ennuyé de son oisiveté, il forma de nouveaux complots: il se distribua des places: il se nomma capitan-bacha ou amiral, & eut la hardiesse de se saisir de l'arsenal. Le grand-seigneur ne pouvant se défaire de lui, le fit appeler dans la salle d'audience, où il fut massacré avec ceux qui l'accompagnoient.

PATRU, (Olivier) naquit à Paris en 1604. Après avoir fait un voyage à Rome, il suivit le barreau, & cultiva avec succès le talent qu'il avoit pour bien parler & bien écrire. Sa réputation lui mérita une place à l'académie françoise, où il fut

reçu en 1640. Il fit à sa réception un *Remerciement* qui plut tellement aux académiciens, qu'ils ordonnerent qu'à l'avenir tous ceux qui seroient reçus, feroient un discours pour remercier cette compagnie. L'auteur étoit lié avec la plupart des membres de ce corps. Vaugelas le consultoit comme un oracle, dans toutes les difficultés qui s'élevoient sur la langue. Cet auteur avoue dans ses *Remarques* qu'il lui doit beaucoup. Patru jugeoit saine-ment des choses de goût, & mérita le surnom de *Quintilien François*. Despréaux, Racine & les autres beaux esprits de son tems, lui lisoient leurs ouvrages, & s'entrouvoient bien. Il vécut quelque tems avec la réputation d'un faux & irréligieux philosophe. Bossuet l'étant allé voir dans sa dernière maladie, lui dit : « On vous a » regardé jusqu'ici, Monsieur, » comme un esprit fort ; son- » gez à détromper le public » par des discours sinceres » & religieux ». Il se rendit à cet avis salutaire, & mourut en bon chrétien, à Paris, en 1681, dans sa 77^e année, après avoir reçu une visite de la part de Colbert qui lui envoya une gratification de 500 écus. Il avoit toujours vécu dans l'indigence. On a de lui des *Plaidoyers* & d'autres ouvrages, dont les meilleures éditions sont celles de 1714, in-4°, & de 1732 en 2 vol. in-4°. On y trouve des *Lettres* & les *Vies* de quelques-uns de ses amis. La plupart de ces ouvrages sont très-foibles, & n'ont plus la réputation qu'ils ont eue autrefois.

PATUZZI, (Vincent) savant Dominicain Italien, est connu par divers ouvrages, parmi lesquels on distingue une *Dissertation De sede inferni in terris quærendâ*, souvent imprimée, & en dernier lieu à Bassano, 1782, in-4°. Elle est contre Swinden (*voyez ce mot*). Elle est pleine d'érudition & de bonne critique. Le P. Patuzzi eut quelques disputes avec les Jésuites, & y mit beaucoup de chaleur. Il vivoit encore en 1767.

PAVIE, (Raimond de) baron de FOURQUEVAUX. *Voyez ce dernier mot*.

PAVILLON, (Nicolas) fils d'Etienne Pavillon, correcteur de la chambre des comptes, & petit-fils de Nicolas Pavillon, savant avocat au parlement de Paris, naquit en 1597. Vincent de Paul, instituteur des missions, sous la direction duquel il s'étoit mis, connut ses talens & les employa. Il le mit à la tête des assemblées de charité & des conférences des jeunes ecclésiastiques. La réputation de ses talens pour la chaire, parvint au cardinal de Richelieu, qui l'éleva à l'évêché d'Alet. Le nouvel évêque augmenta le nombre des écoles pour les filles & pour les garçons ; il forma lui-même des maîtres & des maîtresses, & leur donna des instructions & des exemples. Ces actions de vertu & de zèle, ne l'empêchèrent pas de s'élever contre les décrets du Saint-Siege, il se déclara contre ceux qui signoient le *Formulaire*, & cette démarche prévit Louis XIV contre lui. Ce monarque fut encore plus in-